
Avant-propos

En mars 2000 se sont tenues à l'École normale supérieure deux journées d'étude sur l'indexicalité. Elles réunissaient des philosophes de l'Ens ainsi que des philosophes de l'Institut Jean-Nicod qui venait d'être créé. Il s'agissait donc de la première manifestation scientifique de cet institut à l'Ens. Il est tout à fait significatif qu'une telle occurrence ait concerné un thème à la charnière de la philosophie du langage et de la philosophie de l'esprit. Ces journées d'étude anticipaient l'intérêt porté à l'Ens aux questions de la cognition et le rôle que la philosophie doit jouer dans ce développement.

Les ouvrages en français sur le problème de l'indexicalité sont rares. Citons comme lecture introductive utile le livre d'Eros Corazza et Jérôme Dokic, *Penser en contexte*, paru aux Éditions de l'Éclat en 1993. Le présent volume propose le résultat des recherches de certains spécialistes sur la question, dont les travaux sont habituellement publiés en anglais.

Plusieurs thèses fondamentales et plusieurs approches – qui s'entrecroisent – sont défendues ici. La première thèse remarquable est que l'indexicalité est un phénomène double : il est à la fois linguistique et mental. La dépendance contextuelle de la référence de certains termes – nommés alors indexicaux – caractérise conjointement une sémantique pour ces termes et les modes de pensée qui leur sont associés. Il peut s'agir d'une simple analogie structurelle. Ou bien les choses vont-elles plus loin : il semble que si l'on n'admet pas une forme d'indexicalité mentale, certaines de nos manières essentielles de référer au monde et à nous-mêmes ne peuvent pas être comprises. Ces manières indexicales de penser au monde ou à soi amènent alors à considérer l'existence de tels ou tels concepts indépendamment, dans une certaine mesure, de leur expression linguistique, comme le concept de soi. Les contributions de Fr. Récanati et de P. Ludwig explorent ce genre de difficultés fondamentales.

Les philosophes qui ont défriché le problème de l'indexicalité, Castañeda, Kaplan et Perry en particulier, ont voulu fournir un cadre sémantique d'interprétation des phénomènes qui soit fidèle à la fois à l'analyse de données linguistiques et aux modes de pensée impliqués par l'usage des indexicaux. Notre sémantique doit être fidèle aux intuitions de référence du sujet, mais elle porte avant tout sur une réalité linguistique, naturelle, que l'on ne peut évidemment pas contraindre selon ces intuitions. L'article de Ph. Schlenker prend en compte ces données linguistiques et montre que les contraintes prévues par la théorie sémantique dominante de l'indexicalité – celle de Kaplan – concernant la référence des indexicaux dans les attitudes propositionnelles ne sont en fait généralement pas réalisées dans le langage naturel. Il montre qu'un tel constat permet une unification de la notion frégréenne de sens que l'on peut appliquer aux indexicaux et conduit à une analyse fine de ce que veut dire « contexte » quand on dit que la référence des indexicaux varie selon le contexte.

Les auteurs de ce volume s'accordent pour dire que l'indexicalité est un phénomène qui dépasse largement le répertoire de quelques expressions figées dans le langage et la pensée : « je » et « le concept de soi », « maintenant » et « l'impression du présent », « ici », « à droite » et « notre capacité à nous orienter dans l'espace », « demain », etc. C'est une manière essentielle d'individualiser la référence des parties, quelles qu'elles soient, de notre langage. On peut chercher à tirer des conclusions métaphysiques de cette extension de l'indexicalité à tout le langage et à toute la pensée ou bien éviter de le faire. A. Palma a une approche sobre, voire déflationniste, de cette idée : nous avons besoin des indexicaux pour référer au monde, ils constituent un mode de référence privilégié parce qu'ils diminuent le coût cognitif que représenterait un mode de référence non indexical – sans partialité, sans dépendance contextuelle – aux choses. De ce fait, l'analyse des indexicaux n'est pas obligatoirement associée à une théorie de la référence directe. L'analyse des démonstratifs complexes comme une catégorie particulière d'indexicaux montre qu'une analyse quantificationnelle des éléments descriptifs associés à la démonstration complexe est possible et peut s'étendre aux indexicaux en général.

Il est tentant cependant d'utiliser la compréhension sémantique précise que l'on a acquise de quelques expressions indexicales ou de certains aspects du phénomène de l'indexicalité en vue d'éclairer un ensemble de problèmes philosophiques classiques à l'existence desquels on peut supposer que les indexicaux ne sont pas étrangers. Des parallélismes structurels entre l'identité personnelle et la nature du temps, révélés du fait d'analogies sémantiques et d'inversions conceptuelles entre l'usage du « je » et celui de l'adverbe « maintenant », induisent, chez Fr. Wolff, l'idée que le moi et le présent sont deux faces opposées d'un même concept plus général. On ne peut penser l'un

sans l'autre. En philosophie de la perception, l'indexicalité est au cœur de la solution au problème du contenu non conceptuel. Certains aspects de la réalité offerts à la perception humaine ne sont pas conceptualisables et notre manière de nous y rapporter est alors essentiellement démonstrative. J. Dokic fournit une analyse précise des relations entre contenu non conceptuel, ineffabilité et indexicalité.

Sans la propriété d'indexicalité du pronom de première personne et, dans une moindre mesure, du présent de l'indicatif, l'argument du cogito n'aurait pas les conséquences métaphysiques que Descartes lui prête. Je propose pour ma part une analyse logique et sémantique des aspects indexicaux du cogito et, à travers elle, une interprétation d'une perspective cartésienne à la première personne sur les propriétés essentielles du sujet.

Je remercie Claude Imbert, professeur à l'Ens, d'avoir facilité l'organisation de nos travaux et d'y avoir participé. Je remercie également Matthieu Bennet, étudiant en philosophie analytique à l'Ens-lsh (Lyon), de m'avoir secondé dans la révision, la traduction et la préédition de certaines contributions.

Sacha Bourgeois-Gironde